

# L'escalade ce n'est pas de l'alpinisme

**Gilles Rotillon** est militant de la FSGT. En qualité de spécialiste de l'escalade il s'est intéressé à son histoire et retrace brièvement ici les conditions de son émergence, comme activité autonome, issue de l'alpinisme.

Pour le grand public, et hélas aussi pour nombre de décideurs, l'escalade et l'alpinisme sont des activités de même nature qui sont principalement caractérisées par des risques sérieux, potentiellement mortels, dont les médias se font l'écho dès qu'un accident se produit, ce qui ne manque pas d'arriver chaque année et ce depuis le début de l'alpinisme à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs ce qui vient d'arriver en cette fin d'août 2014 avec deux accidents mortels à Chamonix, où sont impliqués deux guides professionnels, indiquant ainsi que la compétence n'est pas une garantie suffisante pour une sécurité absolue. Dès lors, vouloir introduire ce type d'activité pour tous dans un cursus scolaire ne peut que soulever des craintes justifiées chez les parents et les responsables pédagogiques.

Pourtant, ce serait une erreur car si ces deux activités ne sont pas sans liens, elles sont aujourd'hui de nature profondément différentes. L'alpinisme consiste à parcourir des montagnes, soit pour atteindre un sommet, soit pour relier deux endroits d'un massif montagneux par des itinéraires plus ou moins

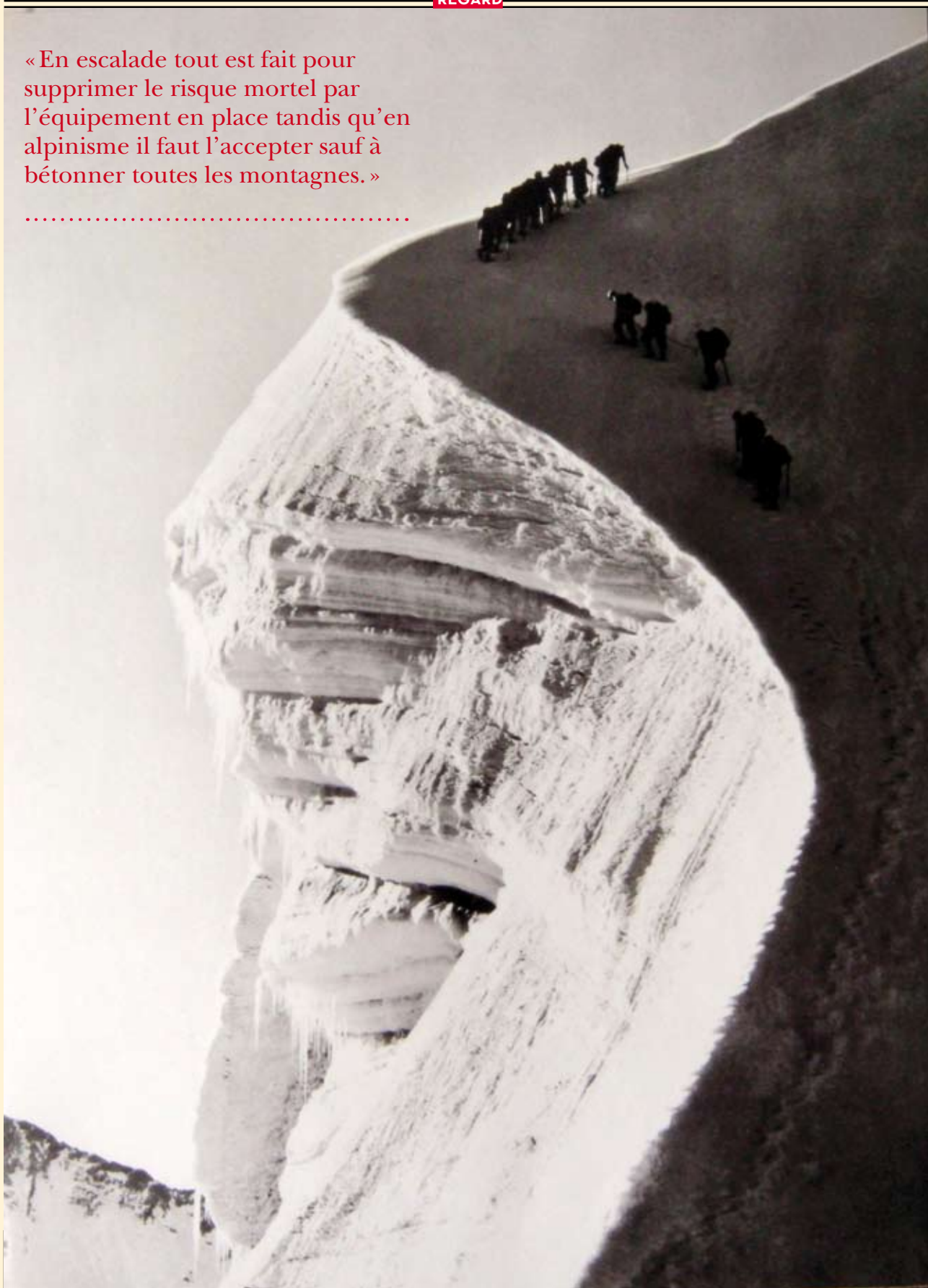
difficiles, mais toujours soumis à des aléas imprévisibles (chutes de pierres ou de sérac, avalanches, orages...) et aux limites physiques des pratiquants qui, s'ils se sont trop avancés sur un itinéraire, ne sont pas absolument certains de pouvoir revenir sains et saufs. Cette pratique suppose la maîtrise de nombreuses techniques de progression et d'assurance sur des terrains variés et en général peu équipés. D'une manière générale, en alpinisme, la chute est interdite sous peine de blessures graves, voire mortelles. Il y a donc dans cette activité un rapport à la mort qui doit être absolument pris en compte, non pas pour s'y perdre dans une sorte de plaisir morbide, mais au contraire pour l'éviter. Le fait qu'on puisse se tuer en alpinisme n'est pas en général une motivation pour en faire, mais une contrainte dont il faut avoir conscience pour ne pas la subir.

Jusqu'à la fin des années 1970, l'escalade était une technique utilisée en alpinisme pour gravir des parois où la marche à pied était insuffisante. L'usage des mains devient nécessaire pour franchir des parois rocheuses verticales. C'était donc une des techniques que l'alpiniste devait maîtriser et celui qui la pratiquait hors des massifs alpins, comme sur les falaises de Bourgogne ou les rochers de Fontainebleau, le faisait dans une optique d'entraînement à la montagne. Mais l'augmentation du nombre de pratiquants, en particulier à la suite de la généralisation des congés payés, a progressivement vu une transformation de la pratique, conçue par un nombre de plus en plus grand de grimpeurs comme une activité en soi, sans finalité alpine. Toutefois, pour que cette autonomisation de l'escalade par rapport à l'alpinisme se produise, il a fallu une transformation des terrains de pratique qui a éliminé le rapport à la mort existant dans l'alpinisme. C'est l'équipement des falaises avec des protections fixes et nombreuses, un nettoyage systématique des prises instables, la pose de points de renvoi en haut des voies permettant une descente aisée, qui, en devenant la norme, a éliminé le risque mortel. Contrairement à l'alpinisme, la chute, non seulement est permise, mais elle devient le moyen de la progression puisque le grimpeur peut sans crainte aller jusqu'à ses limites techniques. Cette évolution, contrairement à ce qui est souvent affirmé, n'est pas due à Patrick Edlinger, mais à la généralisation de la tige de tendeur comme point d'assurance. En escaladant des voies en solitaire, Edlinger faisait de l'alpinisme, avec un risque de mort que chacun pouvait immédiatement comprendre et cette pratique ne pouvait pas donner lieu à une massification pour des raisons évidentes. C'est à Hauteroche, en Bourgogne, que la première falaise équipée de manière systématique dans cette nouvelle conception pour tous les niveaux de difficultés a vu le jour sous l'impulsion de la FSGT.



« En escalade tout est fait pour supprimer le risque mortel par l'équipement en place tandis qu'en alpinisme il faut l'accepter sauf à bétonner toutes les montagnes. »

.....



On pourrait objecter qu'il y a aussi des accidents dans ces falaises bien équipées et que certains d'entre eux sont mortels. Mais cela n'a rien à voir avec ceux qui se produisent en alpinisme. En escalade, l'accident est toujours du à une faute technique et le retour au sol sans danger est toujours possible à tout moment. En alpinisme, si vous êtes trop engagé dans une

ascension le retour peut être très difficile et le risque devient extrême, même si vous n'avez pas fait de faute technique. En escalade tout est fait pour supprimer le risque mortel par l'équipement en place tandis qu'en alpinisme il faut l'accepter sauf à bétonner toutes les montagnes. ♦ **Gilles Rotillon**